L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
G. F. WEISSE. E. DUPOUY.
B. DUVERGER. E. MARNY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 24 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. Du paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

Par E. Roger & Co, 28, Vieille-Levée—Brûlaiennes, marchandises sèches.

Par N. Vignie—Meubles, glaces, tableaux, &c, au domicile de M. Delagnaye, 134, rue St Pierre.

Par D. E. Morphy, au magasin de MM. Greff, Byrnes & Co, 31, Tchoupitoulas—Eaux-de-vie, sirop de limon, miel, &c.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leur magasin, 28, Vieille-Levée—Papier à cartes.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au no 49, rue des Magnolias—Cow Pens.

Par N. Vignie, à 4 heures, au No 124, rue St-Pierre—Beaux meubles, tableaux, &c.

Nouvelles d'Europe.

Nos journaux apportés par l'*Arago*, parti du Havre le 4 mai, nous sont parvenus hier, et nous y puisons largement. Les détails que nous leur empruntons sont pleins d'intérêt.

Parme n'a pas tardé, on le sait, à suivre l'exemple de la Toscane. Voici comment se sont passées les choses dans le premier de ces duchés. Des officiers se sont présentés à la duchesse régente et lui ont demandé, au nom de l'armée, de prendre parti pour l'indépendance italienne en se joignant au Piémont contre l'Autriche. A la suite de cette démonstration, et sans qu'il y ait eu le moindre désordre, la duchesse a ramené le pouvoir à ses ministres, constitués en conseil de régence, et elle est partie avec ses enfants. Le gouvernement intérimaire, sous la direction du marquis Joseph Pallavicino, a proclamé l'alliance du pays avec le Piémont.

Un mouvement analogue a éclaté à Pontremoli, dans la partie méridionale du duché. Là aussi la population s'est prononcée en faveur de la guerre, sous la conduite du Piémont.

Le cabinet de Turin suivra à l'égard de Parme la ligne de conduite qu'il a adoptée pour les pays de Massa, de Carrare et pour le grand duché de Toscane. Il acceptera le concours militaire de cette partie de l'Italie; il se chargera d'y maintenir une organisation gouvernementale, mais il laissera à l'avenir le soin de trancher la question d'annexion et d'assimilation. Cette ligne de conduite a été exposée tout-à-fait à Florence après le départ du grand duc par le ministre sardo à la foule assemblée sous ses fenêtres, et d'un article publié le 2 mai par la *Gazette piémontaise*.

Dans cet article, le gouvernement sarde annonce les événements accomplis en Toscane et le blâme qu'il a été obligé de prendre. Ces événements sont à ses yeux une preuve de l'unanimité des sentiments des Italiens en faveur de la cause de l'indépendance nationale. Quant à la dictature offerte au roi Victor-Emmanuel, le gouvernement de Turin n'a pas pu repousser formellement, du moins afin de s'assurer le concours des Toscans pour la guerre, il désigné pour le gouvernement de la Toscane, avec le titre de commissaire, M. Boncompagni, ancien ministre piémontoisaire près la cour de Florence, et le général Ulloa comme commandant en chef de l'armée toscane.

Un bâtiment de la marine royale d'Angleterre est venu mouiller dans le port de Gênes. Jusqu'à ce jour, on ne savait rien de mieux, quant aux rapports entre les cabinets de Paris et de Londres, les mouvements des forces maritimes de la Grande-Bretagne auront beaucoup d'intérêt.

M. Disraeli, réélu dans le comté de Buckingham, a adressé à ses électeurs une sorte de manifeste. Il a d'abord justifié la politique extérieure du cabinet dont il est un des chefs, puis répondant aux articles du *Times*, il a donné des explications très-détaillées sur les arrangements intervenus entre la France et la Russie. Ces explications, cependant, n'apprennent rien de nouveau. Elles ne font que reproduire celles déjà données par M. Fitzgerald, un des collègues de M. Disraeli, au sujet de la Russie qui s'est engagée à réunir une armée d'observation sur les frontières d'Allemagne.

Des mesures aussi peu menaçantes pour la Confédération germanique, intéressent-elles la paix de l'Europe, la sécurité de l'Angleterre? Le *Times* répond hâtivement, et il le fait avec beaucoup d'énergie et d'âpreté, au risque même d'aborder profondément tous les intérêts matériels. M. Disraeli est d'un avis contraire et ses efforts, comme ceux des journaux de son parti, tendent à rassurer l'opinion publique. C'est une question de fait, l'avenir seul la résoudra et nous dire de quel côté se trouvait la vérité.

Nous avons publié la circulaire du comte Walewski aux représentants de la France à l'étranger, touchant les causes de la situation actuelle. La *Gazette de Vienne* nous apporte un document analogue émané de la chancellerie du comte de Buol. La circulaire française est très calme dans son langage envers le gouvernement autrichien, cache mal des sentiments de profonde irritation.

La Chambre du royaume de Wurtemberg vient de voter un crédit extraordinaire de sept millions pour le département de la guerre et d'autoriser le gouvernement à couvrir le landwahr.

Les mesures militaires arrêtées par le gouvernement russe pour la défense de la neutralité du pays, ont rendu nécessaire la convocation de l'Assemblée fédérale. Les Chambres ont été saisies par le Conseil fédéral de propositions tendantes, afin d'assurer le maintien de la neutralité, à autoriser le pouvoir exécutif à lever des troupes, à prendre des mesures ultérieures de défense et à contracter un emprunt. L'assemblée est invitée en même temps à nommer le commandant en chef des troupes.

Une dépêche de Madrid annonce que le gouvernement espagnol vient à son tour, par suite des complications européennes, de demander aux Cortès l'autorisation d'augmenter son armée.

Une nouvelle communication a été faite à la Chambre des Représentants de Prusse, par le ministre de la guerre, relativement à la situation et aux mesures prises par le gouvernement du prince régent. L'honorable général a fait connaître à la Chambre que des ordres ont été donnés pour que toute l'armée soit mise sur le pied de guerre. Il a ajouté, en outre, que, dans un très-court délai le gouvernement ferait une communication plus détaillée sur la situation politique.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLE HAUSSE DANS LES CONSOLIDÉS.

New-York, 23 mai.—Une dépêche datée de Londres, 12 mai, à midi, annonce une nouvelle hausse de ¼ dans les fonds anglais.

Les consolidés au comptant ont fermé de 91 7/8 à 92 ¼.

Le marché monétaire s'était également amélioré.

ARRIVÉE DES STEAMSHIPS NORTH-AMERICAN ET CITY OF BALTIMORE.

Volontaires pour la marine britannique. — Nouveau mouvement pour renverser le ministère Derby. — Les corsaires devant être traités comme pirates.

Québec, 23 mai—Le steamship North American vient d'entrer ici. Il a quitté Liverpool le 11 et apporte conséquemment pas de nouvelles plus récentes que l'Arago.

New-York, 23 mai.—Le steamship City of Baltimore est entré en ce port ce soir. Il est parti de Liverpool le 12 mai; mais les nouvelles qu'il apporte ont été déjà transmises à la Presse Associée. Toutefois, nous trouvons dans les journaux anglais quelques faits assez importants.

Marché au coton—Liverpool, 12 mai.— On calcule que les ventes de coton faites aujourd'hui ont été de 6,000 balles et le marché s'est clos calme. Il y a eu une hausse de ⅛ d sur le coton, depuis vendredi de la semaine dernière.

NOUVELLES POLITIQUES.

Liverpool, 12 mai—La forte prime de 10 livres sterling, offerte par le gouvernement anglais à ceux qui veulent entrer au service militaire, a obtenu un plein succès.

A Woolwich, le grand arsenal d'Angleterre, il se présente journellement deux cents personnes pour s'enrôler dans la marine de guerre.

On assure d'une manière positive, qu'aussitôt que le Parlement sera assemblé, une motion sera faite pour le blâmer et se secondée par lord John Russell, pour passer un second vote de censure sur la conduite tenue par le ministère en dissolvant le Parlement dans le moment critique où la guerre était à la veille d'éclater en Europe.

La *Gazette de Cologne* annonce que tout bâtiment belge qu'on trouvera armé en corsaire en agissant contrairement aux lois de neutralité, sera traité comme pirate.

Madame Sheridan Sugprat, sœur de Charlotte Cushman, est morte à Liverpool le 10 mai.

FAMINE A PIKE'S PEAK—EMEUTE ET MEURTRE.

St Louis, 23 mai.—Les nouvelles reçues des mines de Pike's Peak continuent à être d'un caractère douloureux. Des lettres adressées par des personnes qui sont aux mines disent qu'un grand nombre d'émigrants se trouvent dans une misère complète, mourant de faim.

Un parti de ces malheureux, ne pouvant trouver rien à manger, se sont jetés sur les trains qui étaient sur leur retour et ont tué un des conducteurs. Ils ont ensuite pendu M. Griffith, maître de poste d'Auraria.

Une dépêche de Washington expédiée ce soir, dit que le gouvernement va prendre immédiatement des mesures pour protéger les trains des émigrants contre les attaques des affamés qui sont aux mines.

NOS RELATIONS ÉTRANGÈRES.

Washington, 23 mai—A une assemblée du cabinet, tenue aujourd'hui, la ligne de conduite que doit tenir notre gouvernement dans sa politique, ainsi que la forme des dépêches qui doivent être adressées à nos ministres à l'étranger, a été le sujet des délibérations : le cabinet s'est étendu sur ces deux points, afin de définir notre position durant les hostilités présentes en Europe.

Les dépêches portant que nos ministres devront déclarer que les Etats-Unis demeureront neutres, à moins que nos droits sur les hautes mers ne soient violés; ces dépêches expliquent clairement notre détermination à l'égard du droit de recherches.

—Le colonel Stanbaugh, de la Pennsylvanie, a été nommé surveyor-général du territoire de l'Utah.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX—On verra avec annonce que M. THEODORE FROIS, No 123, rue du Canal, a opéré une réduction extraordinaire dans les prix des marchandises.

Avis aux familles.

Les troupes françaises.

Paris, 1er mai.

Le maréchal Baraguey d'Hilliers, que des journaux italiens ont dit arrivé à Gênes, n'était arrivé à Toulon avec ses aides de camp et officiers d'ordonnance, le 27, pour prendre des dispositions relatives à son corps d'armée. Il a trouvé à Toulon les généraux de division Forey, de Lamotte-Rougé, et quelques-uns de ses officiers. Les généraux Beuret, Blanchard, Foltz, Lefebvre, Petit Jean et Cousin, ont quitté cette ville. Le général Bataillard dans la même ville. Le général Sébastiani, ancien gouverneur français de Sébastopol, s'était embarqué des premiers pour Gênes.

Les zouaves de la garde ont eu, entre tous les régiments qui ont traversé la France, un accueil de sympathie et d'acclamation; leur marche a été communicatif à électrisé partout la patrie, les cris de *Vive la France! Vive l'Empereur! Vive l'Italie!* ont été à diverses reprises énergiquement proférés.

"Nous apprenons au dernier moment que nous allons le départ du courrier, que les prisonniers faits hier et dans la nuit d'avant-hier, grâce à l'insistance de l'ambassadeur de France, seront relâchés ce soir ou demain matin. De son côté, le général de Goyon publiera un avis dont nous avons pu nous procurer une copie et qui paraîtra ce soir ou demain de bonne heure.

Au départ de Marseille, les zouaves de la garde ont été salués par les bravos et les vivats de milliers de spectateurs accourus sur les jetées. Les journaux marseillais racontent d'autres mots qui ont égayé cette scène d'enthousiasme. Un zouave, imitant les employés de chemin de fer, criait à sa camarade : En route les voyageurs pour l'Autriche. Un autre, au moment où le navire quittait le quai, jetait cet adieu à son frère: Mon adresse, poste restante à Vienne.

Les chasseurs à pied de la garde impériale ont quitté Paris le 29 avril au soir, dit le *Constitutionnel*. La foule qui les a accompagnés de la caserne Poissonnière à la gare de Lyon était énorme; elle allait au grossissant dans ces deux quartiers populeux, et il n'a pas été possible de l'empêcher d'accompagner nos braves soldats presque jusqu'au quai d'embarquement, aux cris de *Vive l'Empereur! vive la garde! vive l'Italie!* On leur a jeté de nombreux bouquets sur leur passage, et partout la population garnissait les trottoirs et les croisées, joignant ses acclamations à celles du cortège. C'était une scène pleine d'animation et d'élan patriotique.

—On lit dans le *Simaphore de Marseille* :

L'embarquement des troupes qui s'effectue dans le nouveau port de la Joliette, à Marseille, a donné lieu, dans la journée d'hier, aux démonstrations les plus enthousiastes. Un grande partie de notre population, appartenant principalement au haut commerce de notre ville, a donné de nombreux gages de sympathie aux militaires qui se disposaient à prendre passage sur les navires qui doivent les transporter sur le sol italien. Indépendamment des marques de félicitation et d'encouragement qui étaient prodiguées aux soldats de notre armée, quelques personnes ont pu remarquer, non sans étonnement, que les cris de : *Vive l'Autriche!* y étaient plus vivement leurs sentiments, ont fait empiette de toutes les oranges qui se trouvaient chez les marchands ambulants qui couvrent en ce moment le quai de la Joliette et ont distribué à ces généreux enfants qui vont combattre pour l'indépendance italienne. Au milieu de toutes ces scènes de sympathie et d'une exaltation, nous avons vu un opulent banquier de notre ville verser des liqueurs aux soldats de la population. Ce grand-duc a eu l'air d'acquiescer à cette demande, ne voulant pas, disait-il, contrarier la volonté de son peuple. Il a eu ensuite une conférence avec le commandeur Bonompagni, ministre de Sardaigne et une autre avec D. Neri Corsini, marquis de Lajatico, auteur de la lettre au ministre Baldasseroni.

"Le grand-duc a invité le marquis de Lajatico à former un nouveau ministère. Le marquis lui a fait observer que les choses en étaient venues à ce point, qu'il ne pouvait se charger de la formation d'un ministère sans l'abdication préalable nécessaire du grand-duc en faveur de son fils aîné. Son abdication seule pouvait sauver sa dynastie. Le grand duc a refusé; il a invoqué le corps diplomatique; il a protesté contre la violence qu'on voulait lui faire; il a demandé les moyens de sortir de l'Etat. Il a déclaré qu'il ne céderait pas; qu'il préférait laisser le pays sans gouvernement.

"Quoique l'agitation soit très grande à Florence et à Livourne, aucun désordre, aucune secousse n'a eu lieu. Les troupes sont décidément pour la guerre de l'indépendance contre l'Autriche; elles sont avec le peuple, dont elles font partie.

"Un gouvernement provisoire s'est immédiatement constitué. Celui-ci a d'abord été inquiet, parce que l'on annonçait que les hostilités des campagnes voulaient se porter sur la ville pour venir au secours du grand-duc. Il y a eu, en effet, quelques tentatives de ce genre, mais elles n'avaient aucune importance.

"Le départ du grand-duc a présenté un caractère particulier. Une foule immense était rassemblée sur la place, pour voir la voiture a traversé la place sans être l'objet ni d'une acclamation, ni d'une insulte, et au milieu d'un silence qui présentait quelque chose de solennel. Les portes de la ville et des faubourgs où demeure le bas peuple, quelques cris de : *Vive le grand-duc!* se sont fait entendre. Et le corps diplomatique presque tout entier qui a engagé le grand-duc à ne pas abdiquer et à quitter plutôt le pays."

ROME.

On écrit de Rome, le 26 avril, au *Journal des Débats* :

"Bien qu'il ait l'air très-abattu, le Saint Père a accompli toutes les cérémonies de la semaine sainte, et le jour de Pâques, après avoir officié, selon l'usage, dans la basilique vaticane, il a donné la bénédiction pontificale. Quand la foule a-t-elle été écoulée, un incident qui a affecté d'une manière une surprise pour personne n'est pas arrivé. Des cris enthousiastes de *Viva il Re Galantuomo! Viva il Re Vittor Emanuele! Viva l'Italia! Viva l'Empereur!* ont éclaté au moment où passa la voiture de l'ambassadeur de France; ces cris ont continué avec la même force quand sont arrivés le général de Goyon, qui commande en chef la division d'occupation, le général de la Nous et leurs officiers.

"Les groupes zombreux où éclataient ces vivats étaient composés de ce que la société romaine a de plus distingué par l'éducation et la situation sociale; au moment où la volonté de l'immense majorité de l'Autriche les a traversés, on ont observé le plus profond silence. On sait bientôt toutefois que cette manifestation avait été peu agréable au gouvernement pontifical, que l'ambassadeur d'Autriche était retourné presque aussitôt au Vatican, et dans le cortège duquel on est bien de croire que quelques arrestations pourraient être opérées. Les carabiniers se présentaient en effet dans les cafés où étaient quelques personnes, entre autres chez MM. Silvestrelli, Mantrisio, Titoni, Piacentini, Ferri, etc., jeunes gens qui appartiennent tous aux classes les plus aisées. Quelques-uns, parmi eux, d'eux n'a pû être arrêté : avertis à temps, ils avaient pouvu à leur sûreté; mais quelques autres ont été pris.

"L'ambassadeur de France a cru devoir intervenir, S. Em. le Secrétaire d'Etat a répondu, assure-t-on, que le gouvernement pontifical s'avrit pas raisonnablement s'offenser des cris d'enthousiasme poussés en l'honneur de la France et du chef de son gouvernement; mais que, résolu à garder la plus stricte neutralité entre les parties contendantes, il ne voulait pas tolérer les cris de la place publique. La parti italien toutefois ne s'est pas tenu pour battu; il a prouvé la force qu'il possède en n'étant pas même intimidé. Pour répondre aux arrestations qui sont encore maintenues, et qui même cette nuit ont continué et continuaient ce matin encore, une autre manifestation a été organisée. Quand le feu d'artifice est fini hier soir sur la place du Peuple, plusieurs milliers de personnes sont venues dans le plus grand ordre se masser au Corso et dans les rues adjacentes autour du palais Ruspoli, où habite le général en chef. Elles attendirent longtemps, et quand enfin il parut, les cris de *Viva la France! Viva l'Empereur! Viva l'Italia!* ont été à diverses reprises énergiquement proférés.

"Nous apprenons au dernier moment que nous allons le départ du courrier, que les prisonniers faits hier et dans la nuit d'avant-hier, grâce à l'insistance de l'ambassadeur de France, seront relâchés ce soir ou demain matin. De son côté, le général de Goyon publiera un avis dont nous avons pu nous procurer une copie et qui paraîtra ce soir ou demain de bonne heure.

"Hier et aujourd'hui, l'uniforme pittoresque des zouaves, leur teint bronzé, leur physionomie ouverte et hardie, leur contenance à la fois martiale et nonchalante, attiraient l'universelle attention.

"Il y a, depuis quelques mois, des premiers Français arrivés ont eu la permission de visiter la ville, et des casernes de San Benigno : ils sont répandus dans les rues. Il est difficile de décider si nos compatriotes ont été plus sensibles à la présence de ces soldats, de leurs façons aisées, affectueuses et un peu cavalières, ou si ce n'est pas eux-mêmes charmés des témoignages d'estime et de cordiale sympathie qu'leur ont prodigués toutes les classes des citoyens. Il est certain que ces preuves de cordiale fraternité offraient le plus beau spectacle. Les soldats français étaient heureux comme s'ils revenaient couverts des lauriers de la victoire; les Génois étaient également heureux, comme s'ils revoyaient des compatriotes dignes de leur attendus et vigues de tous les honneurs.

"Tous nos concitoyens, jusqu'aux enfants, se faisaient une fête de les saluer, de les accompagner, de leur servir de guides, de leur donner toutes sortes d'informations, et tous malgré la différence du langage, paraissaient enivrés de la merveille. La ville avait un air de fête. Dans tous les lieux publics, dans les cafés, les auberges, on pouvait voir cette bonne intelligence et cette allégresse."

Turin, 29 avril.

L'accueil que les soldats de la France reçoivent dans tous les endroits de l'Italie est cordial. Les zouaves et les Turcos font l'objet de l'admiration universelle.

Le maréchal Canrobert et le général Niel sont arrivés à Turin ce matin à sept heures. Le Roi les a invités à loger dans son palais, et ils lui ont accepté. Ils ont rendus avec officiers français au camp de Chivasso pour inspecter les travaux de défense de la ligne de la Sesia. Les troupes ont salué l'auguste souverain et les généraux français par les manifestations du plus vif enthousiasme. Le moral des soldats est excellent; ils semblent ardemment désirer les batailles.

TOSCANE.

Nous trouvons dans l'*Opinione* les détails suivants sur les événements qui se sont passés en Toscane :

"Les officiers de l'armée toscane et plusieurs personnages de distinction et d'influence se sont présentés au palais Pitti, au grand-duc Léopold, pour lui dire que la guerre de l'indépendance italienne devant commencer, les vœux des troupes et du pays étaient que le gouvernement fît alliance avec le Piémont et envoyât des troupes combattre aux côtés de l'armée sarde. Ils ont ajouté que les troupes étaient fidèles à leur serment, mais qu'elles brûlaient de se battre contre l'Autriche pour l'indépendance nationale. Le grand-duc était enfin prêt de céder au vœu de la population, le grand-duc a eu l'air d'acquiescer à cette demande, ne voulant pas, disait-il, contrarier la volonté de son peuple. Il a eu ensuite une conférence avec le commandeur Bonompagni, ministre de Sardaigne et une autre avec D. Neri Corsini, marquis de Lajatico, auteur de la lettre au ministre Baldasseroni.

"Le grand-duc a invité le marquis de Lajatico à former un nouveau ministère. Le marquis lui a fait observer que les choses en étaient venues à ce point, qu'il ne pouvait se charger de la formation d'un ministère sans l'abdication préalable nécessaire du grand-duc en faveur de son fils aîné. Son abdication seule pouvait sauver sa dynastie. Le grand duc a refusé; il a invoqué le corps diplomatique; il a protesté contre la violence qu'on voulait lui faire; il a demandé les moyens de sortir de l'Etat. Il a déclaré qu'il ne céderait pas; qu'il préférait laisser le pays sans gouvernement.

"Quoique l'agitation soit très grande à Florence et à Livourne, aucun désordre, aucune secousse n'a eu lieu. Les troupes sont décidément pour la guerre de l'indépendance contre l'Autriche; elles sont avec le peuple, dont elles font partie.

"Un gouvernement provisoire s'est immédiatement constitué. Celui-ci a d'abord été inquiet, parce que l'on annonçait que les hostilités des campagnes voulaient se porter sur la ville pour venir au secours du grand-duc. Il y a eu, en effet, quelques tentatives de ce genre, mais elles n'avaient aucune importance.

"Le départ du grand-duc a présenté un caractère particulier. Une foule immense était rassemblée sur la place, pour voir la voiture a traversé la place sans être l'objet ni d'une acclamation, ni d'une insulte, et au milieu d'un silence qui présentait quelque chose de solennel. Les portes de la ville et des faubourgs où demeure le bas peuple, quelques cris de : *Vive le grand-duc!* se sont fait entendre. Et le corps diplomatique presque tout entier qui a engagé le grand-duc à ne pas abdiquer et à quitter plutôt le pays."

ROME.

On écrit de Rome, le 26 avril, au *Journal des Débats* :

"Bien qu'il ait l'air très-abattu, le Saint Père a accompli toutes les cérémonies de la semaine sainte, et le jour de Pâques, après avoir officié, selon l'usage, dans la basilique vaticane, il a donné la bénédiction pontificale. Quand la foule a-t-elle été écoulée, un incident qui a affecté d'une manière une surprise pour personne n'est pas arrivé. Des cris enthousiastes de *Viva il Re Galantuomo! Viva il Re Vittor Emanuele! Viva l'Italia! Viva l'Empereur!* ont éclaté au moment où passa la voiture de l'ambassadeur de France; ces cris ont continué avec la même force quand sont arrivés le général de Goyon, qui commande en chef la division d'occupation, le général de la Nous et leurs officiers.

"Les groupes zombreux où éclataient ces vivats étaient composés de ce que la société romaine a de plus distingué par l'éducation et la situation sociale; au moment où la volonté de l'immense majorité de l'Autriche les a traversés, ils ont observé le plus profond silence. On sut bientôt toutefois que cette manifestation avait été peu agréable au gouvernement pontifical, que l'ambassadeur d'Autriche était retourné presque aussitôt au Vatican, et dans le cortège duquel on est bien de croire que quelques arrestations pourraient être opérées. Les carabiniers se présentaient en effet dans les cafés où étaient quelques personnes, entre autres chez MM. Silvestrelli, Mantrisio, Titoni, Piacentini, Ferri, etc., jeunes gens qui appartiennent tous aux classes les plus aisées. Quelques-uns, parmi eux, d'eux n'a pû être arrêté : avertis à temps, ils avaient pouvu à leur sûreté; mais quelques autres ont été pris.

"L'ambassadeur de France a cru devoir intervenir, S. Em. le Secrétaire d'Etat a répondu, assure-t-on, que le gouvernement pontifical s'avrit pas raisonnablement s'offenser des cris d'enthousiasme poussés en l'honneur de la France et du chef de son gouvernement; mais que, résolu à garder la plus stricte neutralité entre les parties contendantes, il ne voulait pas tolérer les cris de la place publique. La parti italien toutefois ne s'est pas tenu pour battu; il a prouvé la force qu'il possède en n'étant pas même intimidé. Pour répondre aux arrestations qui sont encore maintenues, et qui même cette nuit ont continué et continuaient ce matin encore, une autre manifestation a été organisée. Quand le feu d'artifice est fini hier soir sur la place du Peuple, plusieurs milliers de personnes sont venues dans le plus grand ordre se masser au Corso et dans les rues adjacentes autour du palais Ruspoli, où habite le général en chef. Elles attendirent longtemps, et quand enfin il parut, les cris de *Vive la France! Vive l'Empereur! Vive l'Italie!* ont été à diverses reprises énergiquement proférés.

"Nous apprenons au dernier moment que nous allons le départ du courrier, que les prisonniers faits hier et dans la nuit d'avant-hier, grâce à l'insistance de l'ambassadeur de France, seront relâchés ce soir ou demain matin. De son côté, le général de Goyon publiera un avis dont nous avons pu nous procurer une copie et qui paraîtra ce soir ou demain de bonne heure.

"Hier et aujourd'hui, l'uniforme pittoresque des zouaves, leur teint bronzé, leur physionomie ouverte et hardie, leur contenance à la fois martiale et nonchalante, attiraient l'universelle attention.

"Il y a, depuis quelques mois, des premiers Français arrivés ont eu la permission de visiter la ville, et des casernes de San Benigno : ils sont répandus dans les rues. Il est difficile de décider si nos compatriotes ont été plus sensibles à la présence de ces soldats, de leurs façons aisées, affectueuses et un peu cavalières, ou si ce n'est pas eux-mêmes charmés des témoignages d'estime et de cordiale sympathie qu'leur ont prodigués toutes les classes des citoyens. Il est certain que ces preuves de cordiale fraternité offraient le plus beau spectacle. Les soldats français étaient heureux comme s'ils revenaient couverts des lauriers de la victoire; les Génois étaient également heureux, comme s'ils revoyaient des compatriotes dignes de leur attendus et vigues de tous les honneurs.

"Tous nos concitoyens, jusqu'aux enfants, se faisaient une fête de les saluer, de les accompagner, de leur servir de guides, de leur donner toutes sortes d'informations, et tous malgré la différence du langage, paraissaient enivrés de la merveille. La ville avait un air de fête. Dans tous les lieux publics, dans les cafés, les auberges, on pouvait voir cette bonne intelligence et cette allégresse."

Turin, 29 avril.

L'accueil que les soldats de la France reçoivent dans tous les endroits de l'Italie est cordial. Les zouaves et les Turcos font l'objet de l'admiration universelle.

Le maréchal Canrobert et le général Niel sont arrivés à Turin ce matin à sept heures. Le Roi les a invités à loger dans son palais, et ils lui ont accepté. Ils ont rendus avec officiers français au camp de Chivasso pour inspecter les travaux de défense de la ligne de la Sesia. Les troupes ont salué l'auguste souverain et les généraux français par les manifestations du plus vif enthousiasme. Le moral des soldats est excellent; ils semblent ardemment désirer les batailles.

TOSCANE.

Nous trouvons dans l'*Opinione* les détails suivants sur les événements qui se sont passés en Toscane :

"Les officiers de l'armée toscane et plusieurs personnages de distinction et d'influence se sont présentés au palais Pitti, au grand-duc Léopold, pour lui dire que la guerre de l'indépendance italienne devant commencer, les vœux des troupes et du pays étaient que le gouvernement fît alliance avec le Piémont et envoyât des troupes combattre aux côtés de l'armée sarde. Ils ont ajouté que les troupes étaient fidèles à leur serment, mais qu'elles brûlaient de se battre contre l'Autriche pour l'indépendance nationale. Le grand-duc était enfin prêt de céder au vœu de la population, le grand-duc a eu l'air d'acquiescer à cette demande, ne voulant pas, disait-il, contrarier la volonté de son peuple. Il a eu ensuite une conférence avec le commandeur Bonompagni, ministre de Sardaigne et une autre avec D. Neri Corsini, marquis de Lajatico, auteur de la lettre au ministre Baldasseroni.

"Le grand-duc a invité le marquis de Lajatico à former un nouveau ministère. Le marquis lui a fait observer que les choses en étaient venues à ce point, qu'il ne pouvait se charger de la formation d'un ministère sans l'abdication préalable nécessaire du grand-duc en faveur de son fils aîné. Son abdication seule pouvait sauver sa dynastie. Le grand duc a refusé; il a invoqué le corps diplomatique; il a protesté contre la violence qu'on voulait lui faire; il a demandé les moyens de sortir de l'Etat. Il a déclaré qu'il ne céderait pas; qu'il préférait laisser le pays sans gouvernement.

"Quoique l'agitation soit très grande à Florence et à Livourne, aucun désordre, aucune secousse n'a eu lieu. Les troupes sont décidément pour la guerre de l'indépendance contre l'Autriche; elles sont avec le peuple, dont elles font partie.

"Un gouvernement provisoire s'est immédiatement constitué. Celui-ci a d'abord été inquiet, parce que l'on annonçait que les hostilités des campagnes voulaient se porter sur la ville pour venir au secours du grand-duc. Il y a eu, en effet, quelques tentatives de ce genre, mais elles n'avaient aucune importance.

"Le départ du grand-duc a présenté un caractère particulier. Une foule immense était rassemblée sur la place, pour voir la voiture a traversé la place sans être l'objet ni d'une acclamation, ni d'une insulte, et au milieu d'un silence qui présentait quelque chose de solennel. Les portes de la ville et des faubourgs où demeure le bas peuple, quelques cris de : *Vive le grand-duc!* se sont fait entendre. Et le corps diplomatique presque tout entier qui a engagé le grand-duc à ne pas abdiquer et à quitter plutôt le pays."

ROME.

On écrit de Rome, le 26 avril, au *Journal des Débats* :

"Bien qu'il ait l'air très-abattu, le Saint Père a accompli toutes les cérémonies de la semaine sainte, et le jour de Pâques, après avoir officié, selon l'usage, dans la basilique vaticane, il a donné la bénédiction pontificale. Quand la foule a-t-elle été écoulée, un incident qui a affecté d'une manière une surprise pour personne n'est pas arrivé. Des cris enthousiastes de *Viva il Re Galantuomo! Viva il Re Vittor Emanuele! Viva l'Italia! Viva l'Empereur!* ont éclaté au moment où passa la voiture de l'ambassadeur de France; ces cris ont continué avec la même force quand sont arrivés le général de Goyon, qui commande en chef la division d'occupation, le général de la Nous et leurs officiers.

"Les groupes zombreux où éclataient ces vivats étaient composés de ce que la société romaine a de plus distingué par l'éducation et la situation sociale; au moment où la volonté de l'immense majorité de l'Autriche les a traversés, ils ont observé le plus profond silence. On sut bientôt toutefois que cette manifestation avait été peu agréable au gouvernement pontifical, que l'ambassadeur d'Autriche était retourné presque aussitôt au Vatican, et dans le cortège duquel on est bien de croire que quelques arrestations pourraient être opérées. Les carabiniers se présentaient en effet dans les cafés où étaient quelques personnes, entre autres chez MM. Silvestrelli, Mantrisio, Titoni, Piacentini, Ferri, etc., jeunes gens qui appartiennent tous aux classes les plus aisées. Quelques-uns, parmi eux, d'eux n'a pû être arrêté : avertis à temps, ils avaient pouvu à leur sûreté; mais quelques autres ont été pris.

"L'ambassadeur de France a cru devoir intervenir, S. Em. le Secrétaire d'Etat a répondu, assure-t-on, que le gouvernement pontifical s'avrit pas raisonnablement s'offenser des cris d'enthousiasme poussés en l'honneur de la France et du chef de son gouvernement; mais que, résolu à garder la plus stricte neutralité entre les parties contendantes, il ne voulait pas tolérer les cris de la place publique. La parti italien toutefois ne s'est pas tenu pour battu; il a prouvé la force qu'il possède en n'étant pas même intimidé. Pour répondre aux arrestations qui sont encore maintenues, et qui même cette nuit ont continué et continuaient ce matin encore, une autre manifestation a été organisée. Quand le feu d'artifice est fini hier soir sur la place du Peuple, plusieurs milliers de personnes sont venues dans le plus grand ordre se masser au Corso et dans les rues adjacentes autour du palais Ruspoli, où habite le général en chef. Elles attendirent longtemps, et quand enfin il parut, les cris de *Vive la France! Vive l'Empereur! Vive l'Italie!* ont été à diverses reprises énergiquement proférés.

"Nous apprenons au dernier moment que nous allons le départ du courrier, que les prisonniers faits hier et dans la nuit d'avant-hier, grâce à l'insistance de l'ambassadeur de France, seront relâchés ce soir ou demain matin. De son côté, le général de Goyon publiera un avis dont nous avons pu nous procurer une copie et qui paraîtra ce soir ou demain de bonne heure.

"Hier et aujourd'hui, l'uniforme pittoresque des zouaves, leur teint bronzé, leur physionomie ouverte et hardie, leur contenance à la fois martiale et nonchalante, attiraient l'universelle attention.

"Il y a, depuis quelques mois, des premiers Français arrivés ont eu la permission de visiter la ville, et des casernes de San Benigno : ils sont répandus dans les rues. Il est difficile de décider si nos compatriotes ont été plus sensibles à la présence de ces soldats, de leurs façons aisées, affectueuses et un peu cavalières, ou si ce n'est pas eux-mêmes charmés des témoignages d'estime et de cordiale sympathie qu'leur ont prodigués toutes les classes des citoyens. Il est certain que ces preuves de cordiale fraternité offraient le plus beau spectacle. Les soldats français étaient heureux comme s'ils revenaient couverts des lauriers de la victoire; les Génois étaient également heureux, comme s'ils revoyaient des compatriotes dignes de leur attendus et vigues de tous les honneurs.

"Tous nos concitoyens, jusqu'aux enfants, se faisaient une fête de les saluer, de les accompagner, de leur servir de guides, de leur donner toutes sortes d'informations, et tous malgré la différence du langage, paraissaient enivrés de la merveille. La ville avait un air de fête. Dans tous les lieux publics, dans les cafés, les auberges, on pouvait voir cette bonne intelligence et cette allégresse."

Turin, 29 avril.

L'accueil que les soldats de la France reçoivent dans tous les endroits de l'Italie est cordial. Les zouaves et les Turcos font l'objet de l'admiration universelle.

Le maréchal Canrobert et le général Niel sont arrivés à Turin ce matin à sept heures. Le Roi les a invités à loger dans son palais, et ils lui ont accepté. Ils ont rendus avec officiers français au camp de Chivasso pour inspecter les travaux de défense de la ligne de la Sesia. Les troupes ont salué l'auguste souverain et les généraux français par les manifestations du plus vif enthousiasme. Le moral des soldats est excellent; ils semblent ardemment désirer les batailles.

TOSCANE.

Nous trouvons dans l'*Opinione* les détails suivants sur les événements qui se sont passés en Toscane :

"Les officiers de l'armée toscane et plusieurs personnages de distinction et d'influence se sont présentés au palais Pitti, au grand-duc Léopold, pour lui dire que la guerre de l'indépendance italienne devant commencer, les vœux des troupes et du pays étaient que le gouvernement fît alliance avec le Piémont et envoyât des troupes combattre aux côtés de l'armée sarde. Ils ont ajouté que les troupes étaient fidèles à leur serment, mais qu'elles brûlaient de se battre contre l'Autriche pour l'indépendance nationale. Le grand-duc était enfin prêt de céder au vœu de la population, le grand-duc a eu l'air d'acquiescer à cette demande, ne voulant pas, disait-il, contrarier la volonté de son peuple. Il a eu ensuite une conférence avec le commandeur Bonompagni, ministre de Sardaigne et une autre avec D. Neri Corsini, marquis de Lajatico, auteur de la lettre au ministre Baldasseroni.

"Le grand-duc a invité le marquis de Lajatico à former un nouveau ministère. Le marquis lui a fait observer que les choses en étaient venues à ce point, qu'il ne pouvait se charger de la formation d'un ministère sans l'abdication préalable nécessaire du grand-duc en faveur de son fils aîné. Son abdication seule pouvait sauver sa dynastie. Le grand duc a refusé; il a invoqué le corps diplomatique; il a protesté contre la violence qu'on voulait lui faire; il a demandé les moyens de sortir de l'Etat. Il a déclaré qu'il ne céderait pas; qu'il préférait laisser le pays sans gouvernement.

"Quoique l'agitation soit très grande à Florence et à Livourne, aucun désordre, aucune secousse n'a eu lieu. Les troupes sont décidément pour la guerre de l'indépendance contre l'Autriche; elles sont avec le peuple, dont elles font partie.

"Un gouvernement provisoire s'est immédiatement constitué. Celui-ci a d'abord